

Maison magazine

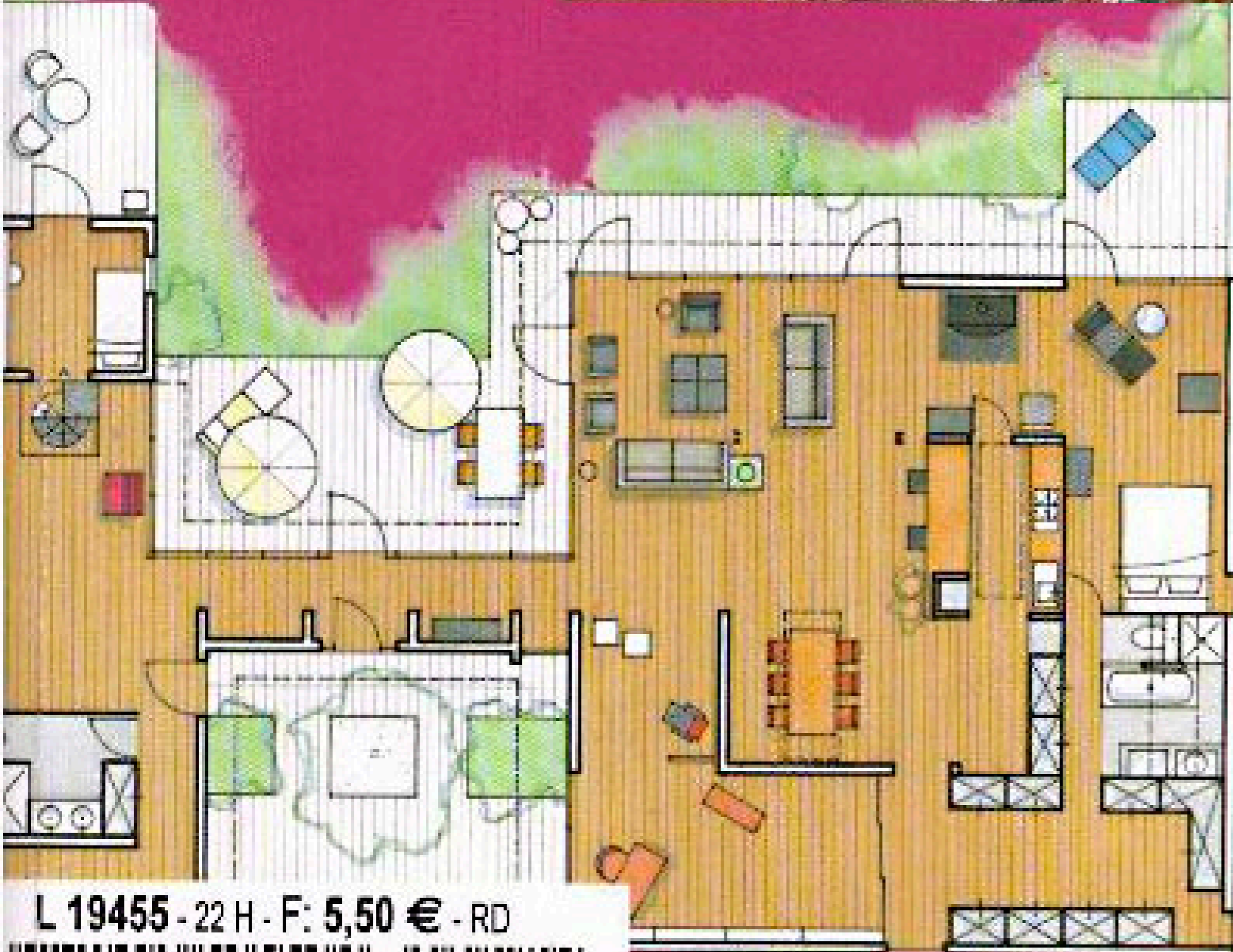
HORS
SÉRIE

OCTOBRE 2005
5,50 €

ÉDITION
PARIS
ILE DE FRANCE
+ 24 PAGES

construire ou agrandir

Toutes les démarches et les étapes
pour réussir son projet



Le choix
du terrain

Les possibilités
de financement

Les matériaux
d'aujourd'hui

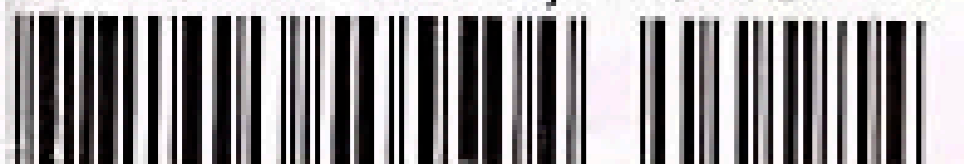
Les professionnels
à contacter

Les différents
types d'énergies

L'assurance dommages-ouvrage, etc.



L 19455 - 22 H - F: 5,50 € - RD





Concevoir & construire

- ▶ Cinq reportages maisons
- ▶ Choisir son terrain
- ▶ Les étapes de la construction
- ▶ Construire ou faire construire
- ▶ Les systèmes de chauffage
- ▶ Portes et fenêtres

Agrandir une maison

des années 1920



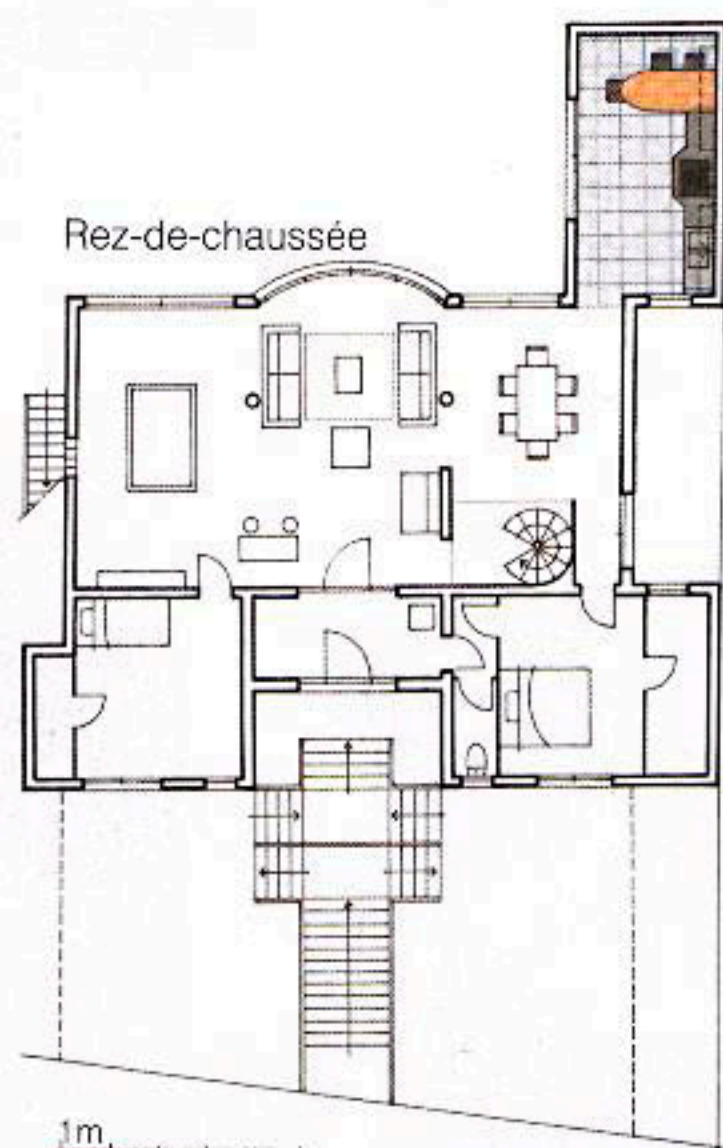
Sauvegarder une villa signée par l'architecte Jean-Charles Moreux et lui ajouter un étage sans dénaturer l'esprit qui présida à sa conception, telle a été la mission d'Éric Bertau.

Textes Georges-François Rey photos Vincent Grémillet



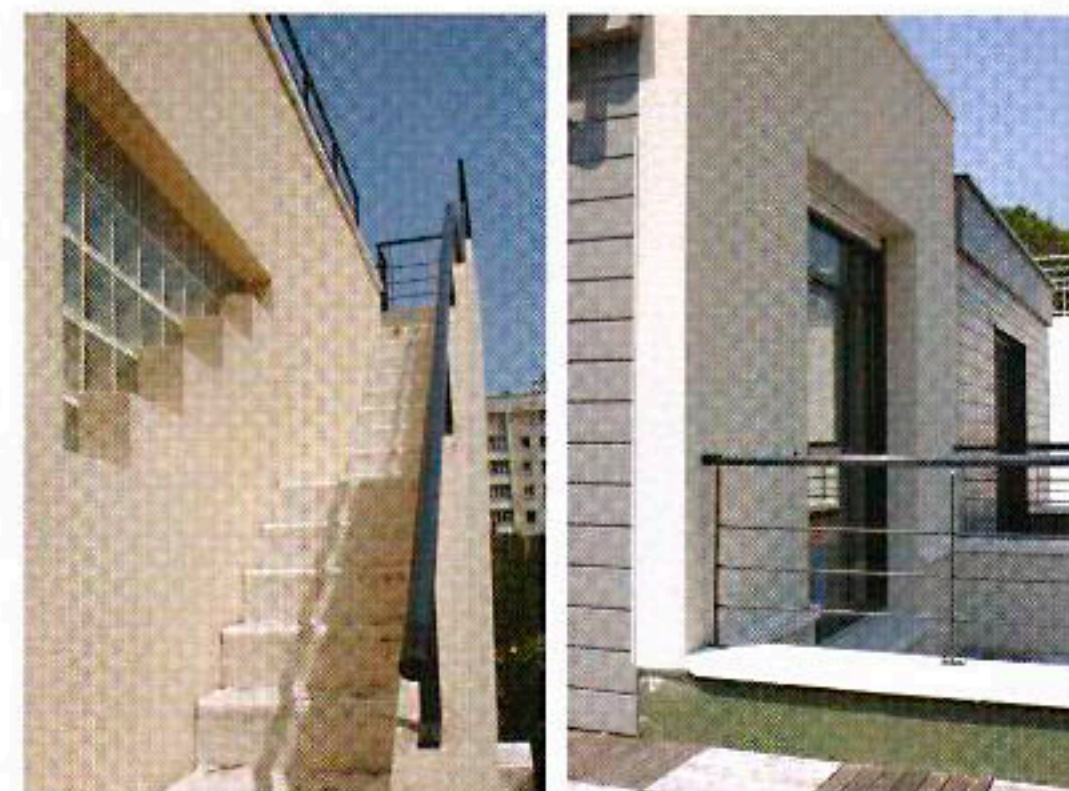
Un étage supplémentaire qui respecte sans le plagier le style original

Ravalée et débarrassée des plantes grimpantes qui finissaient par l'étouffer, la villa Brugier a retrouvé son lustre d'antan... et gagné un étage. L'architecte l'a voulu décentré pour le désolidariser du volume d'origine gardé intact.



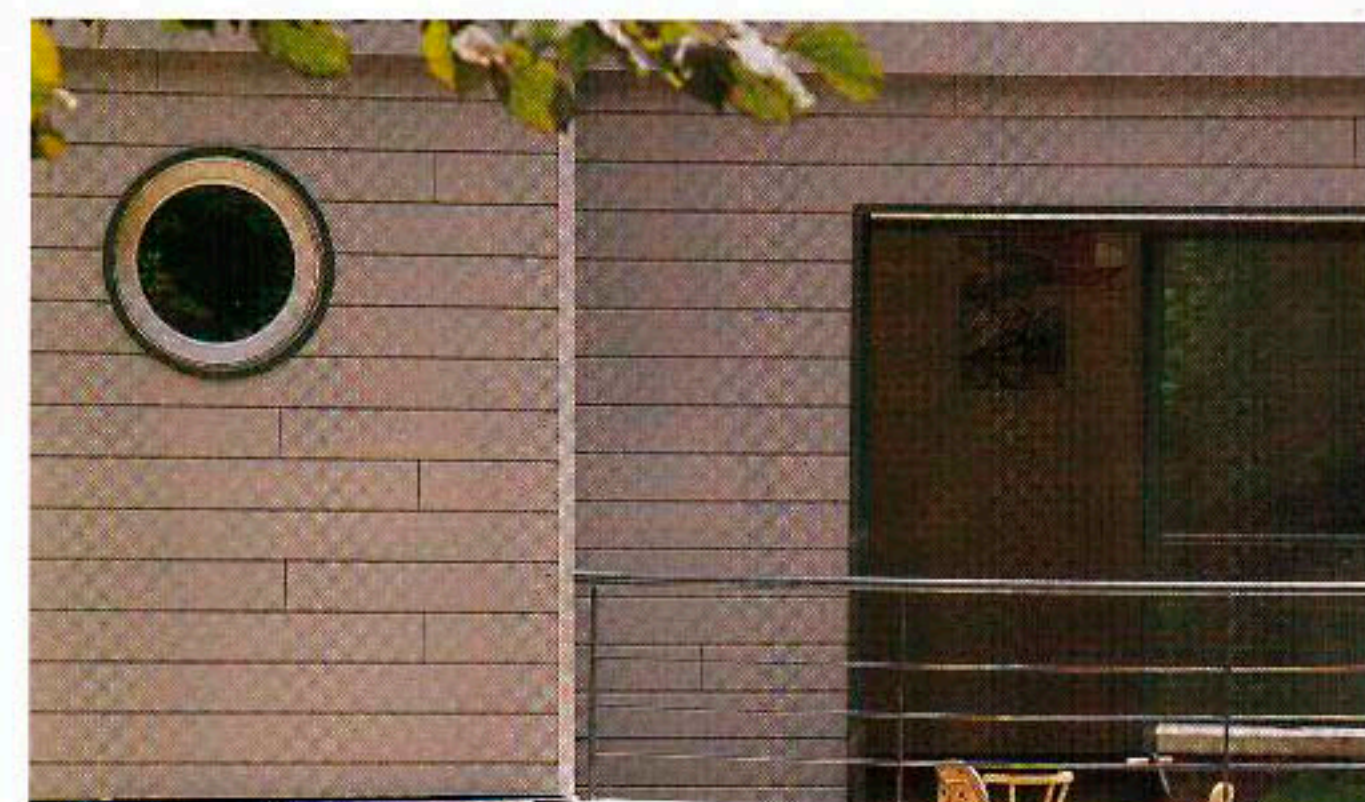
LE PLAN

- Au rez-de-chaussée, une cuisine avec un coin petit déjeuner. Elle est constituée d'un volume parallélépipédique placé en épi à l'arrière et ouvrant sur l'espace salle à manger.
 - Posés sur le toit terrasse, deux cubes de tailles différentes abritent trois chambres, une salle de bain et une salle d'eau accessibles par un escalier en colimaçon. Deux chambres ouvrent sur des terrasses aménagées ; la troisième sur l'avant non accessible abritant le palier de la porte d'entrée.
- Prix de revient des travaux : env. 1 400 €/m²
 Architecte : Éric Bertau.
 Tél. : 01 30 81 00 95 et 05 46 68 67 66.



La maison est posée sur un terrain en forte déclivité (page de gauche). Un escalier, sur le côté, permettant d'accéder directement à la terrasse a été remis en état (ci-contre). Les briques de verre ont été ajoutées pour diffuser la lumière dans le séjour. Un bardage de bois gris (ci-dessous) habille l'un des cubes posés sur le toit terrasse. Petit rappel de l'architecture originelle, un hublot éclairant la salle d'eau.

« Les tendances des distributions actuelles sont l'économie de la place par la suppression des pièces d'apparat, la diminution des surfaces, l'aération, une grande commodité de service en économisant les parcours indispensables. » C'est ainsi que Jean-Charles Moreux (1889 – 1956) commentait, en 1926, les principes qui présidèrent à la construction de la villa Brugier dans la banlieue Ouest de Paris. Aux côtés de son ami Lurçat et de Le Corbusier, Moreux était alors l'un des animateurs de l'avant-garde architecturale et du mouvement des Modernes, qui prônaient la simplicité formelle et cherchaient à apporter de nouveaux éléments de confort dans des constructions économes, aérées et lumineuses. La villa Brugier est l'un des rares témoignages de son activité d'architecte. Peintre, paysagiste, muséographe, historien, mathématicien, astronome... Comme beaucoup de génies, Moreux se lassait vite et partageait son temps entre de multiples activités créatives. Bref, c'était un homme de culture plus qu'un homme de l'art. Il convenait néanmoins de conserver son âme à l'endroit. L'entreprise de rénovation et d'extension fut confiée à l'architecte Éric Bertau. Le cahier des charges était relativement simple : accentuer encore la luminosité, revoir la circulation et ajouter un étage. Quelques cloisons supprimées, l'intégration judicieuse de pavés de verre et un nouvel escalier hélicoïdal permirent de satisfaire les premières exigences. Quant à l'étage supplémentaire, il s'est concrétisé par la pose d'un parallélépipède sur le toit terrasse existant ; décentré et revêtu d'un bardage horizontal pour casser une symétrie un peu trop marquée.



La volonté de l'architecte fut de privilégier la luminosité et de simplifier la circulation



Entre les pièces, d'élégantes portes vitrées ménagent des vues traversantes et la luminosité ambiante. À gauche, la cheminée est appuyée contre le reste de cloison qui, autrefois, séparait le salon de la salle à manger. Sur le sol, le parquet d'époque a été rénové pour tout le rez-de-jardin, excepté dans la cuisine qui est habillée de dalles de granit.

La cuisine (à droite), une pièce ajoutée en épi au rez-de-chaussée, mélange habilement un mobilier de tendance années 1950 et des détails contemporains comme une hotte suspendue en alu brossé (Neff), symbolisant parfaitement cette habitation à cheval sur deux siècles. Le salon (ci-dessus) est éclairé par un bow-window (menuiserie aluminium à rupture de pont thermique) arrondie donnant sur une terrasse. Les piliers sont d'origine ; en revanche, des spots basse tension ont été intégrés au plafond.



« Une habitation vraiment moderne [doit permettre] un service facile avec le minimum de serviteurs en attendant peut-être le service sans serviteurs, grâce à l'automatisme des appareils ménagers par les petits moteurs électriques. »

Écrit en 1926 par Jean-Charles Moreux, architecte et visionnaire

Un parquet identique couvre le sol des chambres, à l'étage (ci-dessous). L'ensemble de la distribution a été revu et un escalier hélicoïdal dessert désormais tous les étages (en bas, à gauche).

